



ANNE DA SILVA

[www.anne-dasilva.com](http://www.anne-dasilva.com)  
[anneda1@hotmail.com](mailto:anneda1@hotmail.com)  
+33 (0)6 19 61 63 23



« Derrière la montagne, il y a une réserve de visible »

Maurice Merleau Ponty

Marcher lentement, réemprunter les mêmes chemins.  
Flâner, observer, dériver.  
Détailer les alentours,  
en connaître les habitants et leurs cycles, les sédiments.  
Déplacements,  
le dedans au-dehors,  
au dedans d'un plus vaste que soi.  
Appartenir à ce vivant-là,  
entrelacs du corps et du monde, cohabitations multiples.  
Empiètements.

Le travail artistique s'ouvre avec la disponibilité à rejoindre et se confondre à l'autour.  
Nous sommes faits du monde, bêtes, cieux, cailloux, microbes, forêts et eaux mouvantes.  
Il s'agit, dans mon travail d'approche, de lectures, de recherches et d'atelier, de guetter les appartenances communes entre humains et non-humains, les porosités de règnes, les récits à multiples voix.  
Déplacer et multiplier les « points de vies »  
À travers mes sculptures, installations immersives ou écrits je convoque une poétique de la parenté et des itinéraires croisés. Je guette les mémoires mélangées de l'humain et du monde organique, les continuités de formes et de matières. Je tente de restaurer avec le monde vivant des indéterminations, des cohabitations et des zones de partage pour vivre l'expérience d'un sol en commun, d'une ascendance partagée et d'un avenir lié.  
Pour ce faire, chaque projet est au long court et souvent composite.  
Il nécessite de larges tranches de temps, des rencontres, collaborations, apprentissages de techniques, de savoirs faire et d'histoires.  
Le travail de la sculpture est central, il procède d'un temps patient de transformation d'une matière récoltée sur le terrain.  
Cuisson, trempage, suture, tannage ... le geste artisan au service de l'émergence d'une forme, d'une structure déjà suggérée par les propriétés des matériaux sélectionnés.  
La matière devenant forme, elle stratifie de possibles histoires qui de longues dates se partagent, façonnant nos cultures.

Terre, peaux, poil, plantes, racines, pierre, os, tanins, lichens, algues sont depuis toujours les matières premières de mon travail de sculpture et de recherches.  
Le geste technique découle du maniement du matériau complice. Dans la rencontre précise d'un geste et d'une matière s'invitent alors des archéologies, des mondes sont convoqués, le vieux mariage nature-culture continue d'engendrer des contours et des récits.  
Je cultive, au sein de ma pratique, des temporalités et contextes de travail multiples.  
Dans le temps long et le silence de mon atelier finistérien je développe un travail de sculptures, souvent en série, depuis des explorations de matières animales, végétales et minérales. La céramique cotoie la terre crue et les mortiers paysans, le tannage et la couture donnent corps à des volumes en cuirs de poissons, les algues et les fibres végétales passent au chaudron et à la pressée. Mon écriture plastique trouve son vocabulaire à la source du monde organique, de l'inventivité de ses formes, de ses «manières d'être vivant» tout autant qu'à son inscription dans les us et coutumes des humains, fabrique d'objets, de collections, d'oeuvres et de mythes.  
Hors de l'atelier, en prise directe avec le monde, ses composantes, ses habitants, humains et autres, je développe des projets lors de résidences de territoire.  
Le monde rural est ma terre d'accueil. Parc régionaux, exploitations agricoles, littoral, forêts, autant de milieux où les questions des relations entre l'humain et son «environnement», des cohabitations et alliances au sein du vivant sont centrales. Il s'agit alors pour moi de faire avec, pour et en contexte. Sculptures abris pour la faune et la flore, topo guide pour se confondre aux alentours, four à pain paysage au sein de la ferme, dérive forestière, les pratiques se font composite, les usages et usagers repensés, les oeuvres activées par le vivant, rendues au commun.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2023 *Là où se lient la terre et le ciel fleurissent des jardins*  
Galerie du Haut Pavé, Paris
- 2021 *Histoires Naturelles ?*  
Muséum d'Histoire Naturelle de Gaillac
- 2020 *Pélagie*  
Centre culturel Lucien Prigent, Landivisiau
- 2019 *L'étoffe du monde*  
Galerie des Collèges, Ezy sur Eure et Verneuil sur avre,  
dispositif De Visu Drac Normandie  
*Veille*  
La Galerie, centre culturel de Binic-Etables sur Mer  
*Veille*  
Phare de l'île wrac'h, IPPA, Plougerneau  
*L'étoffe du monde*  
Galerie de l'Institution Saint-Pierre, Caen  
*Poétique de la parenté*
- 2018 Galerie de l'Institution Sainte Marie à Riom  
*Veille*
- 2017 La Maison de La Fontaine à Brest  
*La vie silencieuse de la matière*
- 2015 Galerie des Bains Douches à Saverdun  
*« ça » pousse*  
Centre culturel des Mazades à Toulouse  
*Manière végétale de faire des mondes*  
Locarn, circuit d'art contemporain *Champ d'expression*

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2024 *Galerie 6B, Claire Beillard, Morlaix*
- 2023 *Résurgence - Construction vivante -*  
Festival d'art contemporain, Souillac, soutien Drac Occitanie
- 2022 *à fleur de peau,*  
Centre d'art Chailloux Fresnes 2021
- 2021 *Troubler la peau*  
partenariat La Grande Boutique/La Fourmi-e, soutien Frac Bretagne  
*Open field*  
Plogonnec, Cactus  
*Peaux/Parures/Empreintes/Ar(mue)res*  
Brioude, commissariat Mathilde Leichlé
- 2020 *Mac Paris*  
salon d'Art Contemporain, Paris
- 2019 *Pélagie*  
Audierne, Circuit les Arts à la Pointe, commissariat Erwann Babin
- 2018 *De Visu*  
dispositif Drac Normandie, abbaye aux Dames, Caen
- 2017 *Liens*  
commissariat Mathilde Bouvard, La Luisa Catucci Gallery à Berlin,  
Cabaret Onirique à Strasbourg et Théâtre Max Jacob à Quimper
- 2016 Exposition collective, à l'ESPE de Bourges en partenariat avec le CEPIA  
et l'ENSA de Bourges
- 2015 *Jardins sensibles, jardins secrets*  
Château de la Roche Jagu

## RESIDENCES

- 2024 Résidence de production, Festival Cahors-Juin-Jardin  
Résidence de recherche et de création dans une ferme laitière du Centre Bretagne, circuit d'art contemporain  
«Champ d'expression», La fourmi-e
- 2023 Résidence de territoire à vocation d'EAC, Cauvaldor, soutien Drac Occitanie
- 2022 Résidence à vocation d'EAC, Domaine de Chamarande, Essone
- 2021 Résidence curatoriale (saison 2021) pour La Fourmi-e, soutien Drac Bretagne
- 2020 Résidence de recherche et de création au Muséum d'Histoire Naturelle de Gaillac  
Résidence de recherche et de création, Grahly, Vals-le Chastel.  
Soutien Drac Auvergne-Rhône Alpes
- 2019 Résidence de recherches et de création au phare de l'île Wrac'h
- 2018 Résidence de recherche et de création à la Maison de la Fontaine à Brest
- 2017 Résidence de recherche et de création au phare de l'île Wrac'h  
Résidence de recherche et de création à la Petite Pierre avec la compagnie du Rêvoir.
- 2016 Résidence au théâtre de Villeneuve-Tolosa avec la compagnie du Rêvoir
- 2015 Résidence et laboratoire artistique « L'Enracinée » à Fay sur Lignon  
Résidence pour « Champ d'expression », La Fourmi-e

## CREATIONS TRANSDISCIPLINAIRES

- 2021 Création scénographique de « Voyage vers les mondes végétaux » pour la Compagnie du Rêvoir
- 2017 Création transdisciplinaire danse/théâtre/arts-plastiques/ création sonore avec la Compagnie du rêvoir

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 2024 Couverture et article dans la revue Parcours des Arts
- 2022 Catalogue d'exposition, *à fleur de peau*, centre d'art Chailloux, Fresnes
- 2018 Catalogue d'Exposition «De Visu» dispositif Drac Normandie
- 2015 Catalogue de l'exposition de la troisième édition du circuit d'art contemporain à la ferme Champ d'Expression
- 2013 Catalogue de l'exposition Jardins sensibles-jardins secrets au domaine départemental de la Roche-Jagu
- 2007 Catalogue de l'exposition Entre deux avec le soutien de la Maison de la Fontaine et de la ville de Brest

## LIVRES D'ARTISTES, MULTIPLES

- 2023 *Hôtel des Champs*  
Edition, soutien Cauvaldor, Drac Occitanie  
*Décalages dans le paysage, jeux d'arpentages*  
Edition, soutien La Fourmi-e, Drac Bretagne
- 2019 *Veille*  
Edition
- 2007 *à louer - Montreuil le Gast*  
Edition

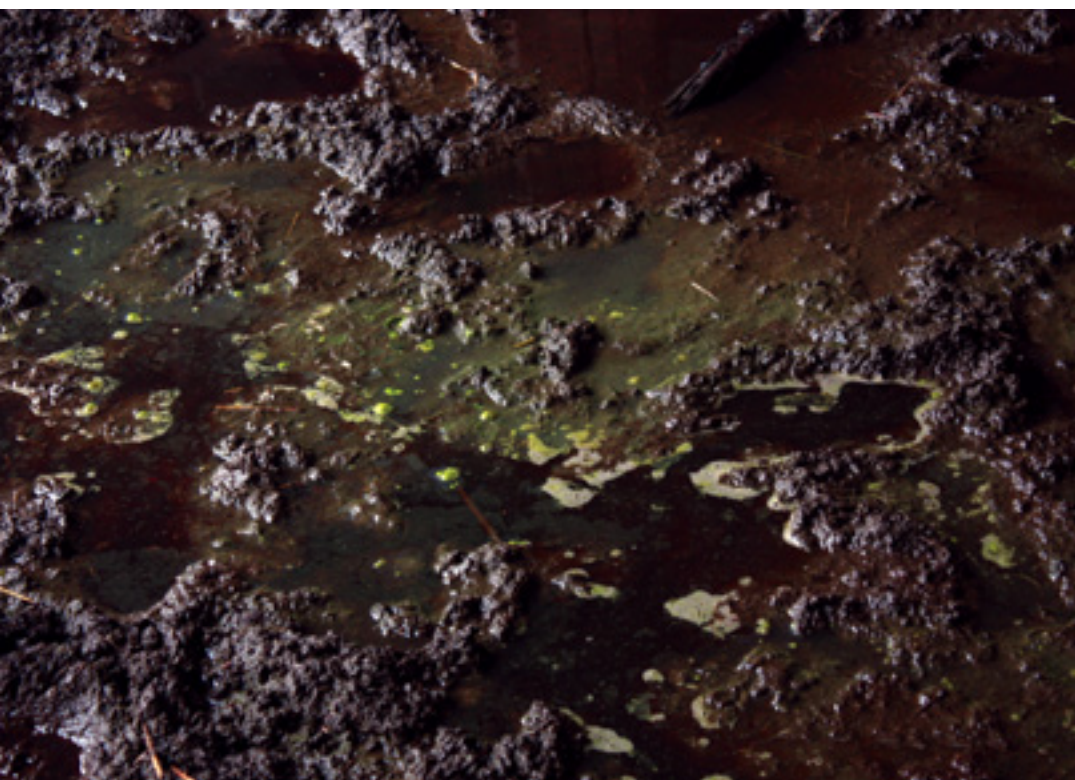
# TERRE, USAGES ET VIEILLES ALLIANCES

SOLS, CUISSONS, MORTIERS, PIERRES, ET FOSSILISATIONS

La terre, la pierre, le bois est les techniques de construction sont au coeur de ma vie quotidienne.

Formée à la charpente, bâtissant et rénovant selon les techniques de la construction traditionnelle, paysanne et écologique, notre lieu de vie collectif sur les ruines d'une ancienne ferme, j'affectionne l'utilisation des matériaux vernaculaires dans la construction et la prise en compte de leur imbrication avec le monde vivant environnant.

Attachée à cultiver les passage entre les gestes de la vie quotidienne, les savoirs artisans, paysans et l'enquête artistique j'explore, par la sculpture, des matériaux communs à ces différents champs d'application.



## TERRE, USAGES ET VIEILLES ALLIANCES - LES CENT CORNES -

Argiles et biopolymères, recherches de mortiers.  
Vue d'atelier et de résidence, recherche en cours

En résidence de territoire dans une exploitation laitière du centre Bretagne, je développe actuellement un laboratoire de recherche autour des mortiers «paysans». Depuis des argiles récoltées sur la ferme, j'expérimente des recettes de stabilisation de la terre crue avec des matières et matériaux issus de la ferme (lait, bouse, foin, ferments, crin, sang...), une recherche complémentaire autour des terres cuites et des émaux de cendre des cultures de l'exploitation agricole viendra compléter la collection.

Les mortiers sont mis en oeuvre sous la forme d'une succession de cornes, réalisés grâce à des moulages en plâtre. Un hommage au corps de la vache, animal emblématique de la domestication, accompagne le projet sous ces différents volets.

La réalisation d'un four à pain en terre crue et de son abri sera un prolongement du projet, conduit en collaboration avec les agriculteurs.





SOUVENIR - HOSPITALITÉ - L'ESTRAN  
SOUVENIR - HOSPITALITÉ - LA FORÊT



SOUVENIR - HOSPITALITÉ - PRINTEMPS



## SOUVENIR - HOSPITALITÉ -

Grès, terre crue, bois, mortier plâtre-sable, métal, végétaux.

Vue d'exposition *Là où se lient la terre et le ciel fleurissent des jardins*, Galerie du Haut-Pavé, Paris

Ce travail en cours est une invitation à réinstaurer, dans les constructions humaines, le principe d'hospitalité et de cohabitation avec les vivants qui nous entourent. Ces sculptures, conçues pour être implantées en extérieur, sont des sortes d'hôtel pour le vivant. Objet sculptural, colonne répertoire des formes du monde organique elles sont aussi des abris pour la faune et la flore.

Les sculptures sont conçues en céramique et matériaux issus de la construction bâtiment traditionnelle.

Terre fermentée, pisé, chaux, plâtre, sable, bois, métal, soit autant de matériaux durables qui conservent des propriétés organiques et peuvent être colonisés par des organismes vivants.



SOLASTALGIE





### SOLASTALGIE - HILDEGARDE

Détail. Grès, porcelaine, email, pierre de lave  
1m60x65 cm

Cette sculpture, composée de plantes médicinales et aromatiques, en grès et porcelaine émaillés sur plaque de lave est une référence à Hildegarde de Bingen, moniale et mystique, considérée comme la première naturaliste d'Allemagne.



### SOLASTALGIE - MARIE

Détail. Grès, porcelaine, email, pierre de lave - 1m60x65 cm

Cette sculpture, composée de chardons et chardons Marie, en grès et porcelaine émaillés sur plaque de lave renvoie à la symbolique médiévale, de résistance et de protection. Plante sacrée et bénéfique elle renvoie à la couronne du Christ et à son sang versé, dont je transpose la portée symbolique dans notre contexte contemporain de catastrophe environnementale



## SOLASTALGIE - SÉRIE

Grès, porcelaine, email, pierre de lave, tailles diverses

La solastalgie désigne un sentiment de nostalgie et de douleur éprouvé face à la transformation du monde du fait des bouleversements environnementaux. C'est une tristesse ressentie alors que l'on observe le monde s'épuiser, les espèces disparaissent, les paysages se transformer.

Ce travail d'alliance entre pierre de lave, émail et céramique, prolonge un geste récurrent dans ma pratique qui consiste à enregistrer les formes d'un monde vivant en raréfaction. Empruntant les principes de la fossilisation je développe des sortes d'herbiers minéraux dans un langage plastique qui évoque l'art funéraire.





*HOTEL DES CHAMPS*

Implantation de deux sculptures-refuges, réalisées avec des habitants sur les causses du Quercy.  
320X80 cm et 300X80 cm.



## HOTEL DES CHAMPS

Projet de résidence d'éducation artistique et culturelle de territoire sur la communauté de communes de Cauvaldor dans le Lot.

Recherches en lien avec la thématique *construction vivante* autour de nos manières de cohabiter avec le reste du vivant.

Observation naturaliste.

Conception avec des enfants de différentes écoles et centre de loisir, de sculptures-refuges pour la faune et la flore.

Réflexions autour de nos modes de constructions et d'habitation. Observation de l'architecture locale et des matériaux vernaculaire. Initiation à la pierre sèche.

Recherches avec des habitants autour de la céramique en argile de glanage, cuisson au four à bois.

Edition d'un ouvrage.





Vue d'exposition «Histoires naturelles ?» au muséum d'Histoires Naturelles de Gaillac 2021

POÉTIQUE DE LA PARENTÉ ET DES ITINÉRAIRES CROISÉS,  
est une série de fragments de matières organiques recouverts de grès ou de porcelaine cuits en haute température.  
La variété des formes qui se déploient, offre des analogies et des continuités qui évoquent la porosité entre les  
règnes du vivant et nos ancestralités liées.





## RELIQUES

Céramiques, grès et porcelaine.

Vue d'exposition «Histoires naturelles ?» au muséum d'Histoires Naturelles de Gaillac 2021

L'épithète relique vient du latin reliquiae, les restes, les survivants, du verbe relinquere, laisser derrière soi.

En biologie, une espèce relique est une espèce dont l'aire de répartition est très limitée en comparaison de sa dimension dans des temps plus anciens, ou qui témoigne d'un taxon plus diversifié et répandu dans le passé lointain.

Ce travail, inspiré des processus de fossilisation, explore le passage entre les règnes végétaux et minéraux.

Les végétaux trempés dans du grès liquide sont mis à cuire à haute température sur un lit d'émail.

Ne reste que l'enveloppe, souvent fissurée, des plantes carbonisées.

L'herbier se minéralise. L'éphémère est capturé, dans toute sa vulnérabilité.

Ce travail est un hommage aux formes du vivant qui se raréfient, un travail de mémoire, en même temps qu'une sorte de memento mori, métaphore de la fragilité de la vie et de la vanité humaine.



LES PIERRES, DE LEUR CORPS MÉMOIRE  
SAVENT QUE LA VIE FANE  
Céramiques, grès, porcelaine et pierres.

Vue de l'installation dans le cadre du festival Résurgence, dans le hameau abandonné de  
Barrières dans le Lot. Octobre 2023



# PEAUX OUBLIÉES

PEAUX, POILS, PLUMES, ÉCAILLES, CORNES, INTESTINS, ALGUES, FIBRES VÉGÉTALES ET GESTES ARTISANS

Les notions de peau et d'enveloppe sont centrales dans mon travail.

Membranes sentant et senties, zones d'expérience de la réversibilité des sens, elles portent sur leurs épidermes une longue histoire d'êtres au monde pluriels et mutuels.

La perception de la *chair du monde* comme *éttoffe commune du corps voyant et du corps visible, du corps sentant et du corps sensible*, énoncée dans les écrits de Merleau-Ponty, guide mes recherches autour des textures et des matières empruntées au monde vivant.

Travailler ces peaux, se tenir proches d'elles et de leurs histoires est une manière de témoigner de notre appartenance commune au monde, de se rappeler nos parentés et ancestralités liées.



PÉLAGIE

3m10 x 1m80 peaux de poissons cousues,  
vue de l'exposition « à fleur de peau », Centre d'art Chailloux, Fresnes, 2022



## VEILLE

Installation, série de 7 sculptures en peaux de poissons cousues,  
10 colonnes d'arêtes et porcelaine, une création sonore de Jonathan et Léo Merlin, et une édition.  
Vues d'exposition au phare de l'île Wrac'h et à Audiern pour les arts à la pointe.

*VEILLE* est une installation composée de sculptures en peaux cousues, en arêtes et en écailles de poissons.

Ce travail des résidus de la pêche emmène dans de multiples évocations d'histoires et de territoires imaginaires.

Hormis l'évocation des épuisements marins causés par la surpêche, une seconde pensée s'impose, forte et obsessionnelle : celle de l'attente à terre de ceux qui sont partis en mer.

À cette image de celui qui reste s'arrime celle du vide, d'un espace ouvert, infini et immatériel.

L'absence, l'attente pour horizon, qu'il s'agit de domestiquer.

C'est depuis cette place là, de celui qui veille, que je me tiens pour construire ce travail.

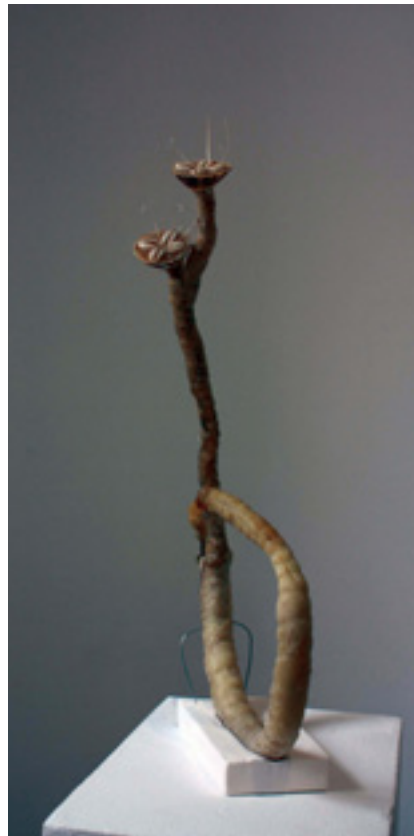
La place de celui qui, immobile, les pieds à terre, va par la pensée à la rencontre de ceux qui manquent.



## DEVENIR ANIMAL

moulages en plâtre et éléments organiques. Captation photographique.

« Devenir Animal » est un projet issu d'une résidence à vocation d'éducation artistique et culturelle menée au Domaine de Chamarande menée en avril 2022. Nous avons exploré nos désirs de nous mélanger aux autres vivants. Nous avons cherchés quelles extensions animales de nos corps d'humains pourraient réactiver en nous des parentés oubliées.



## HISTOIRES NATURELLES ?

Série de sculptures en matières animales (os, arêtes, écailles, intestin, cire, cheveux, crin, plumes... )

Vues d'exposition «Histoires naturelles ?» au muséum d'Histoires Naturelles de Gaillac 2021

Invitée par le muséum d'Histoire Naturelle de Gaillac à concevoir une exposition en lien avec leurs collections je me suis questionnée sur le statut de ces objets habituellement exposés dans les musées d'histoire naturelle.

Empreintes d'organismes ancestraux, fossiles, animaux naturalisés, herbiers, autant d'éléments considérés comme provenant d'un monde dit naturel, mais qui témoignent pourtant, chacun à leur manière, dans ce passage du vivant à l'inerte, d'hybridations, d'amputations, de sélections ou d'interventions humaines. En résulte souvent un sentiment d'étrangeté.

En partant exclusivement de matières provenant de corps animaux trouvés sur les chemins, ou issues de l'élevage, de la chasse ou de la pêche (écailles, os, corne, cire, intestins, cheveux, poils) j'ai réalisé une série de sculptures qui évoquent tour à tour organismes premiers, objets culturels et ethnographiques dans la tradition, chargés d'histoires du cabinet de curiosité.



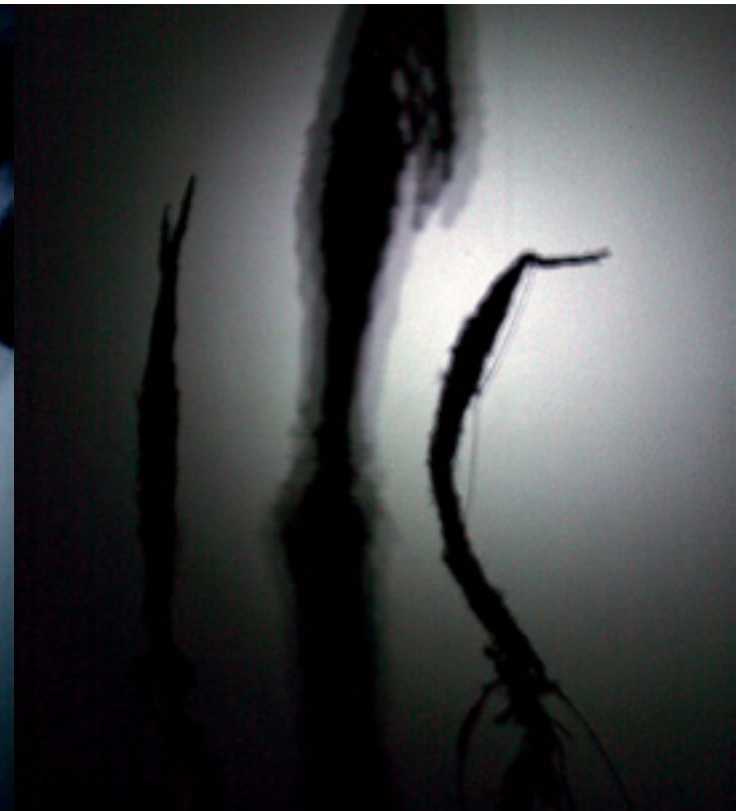
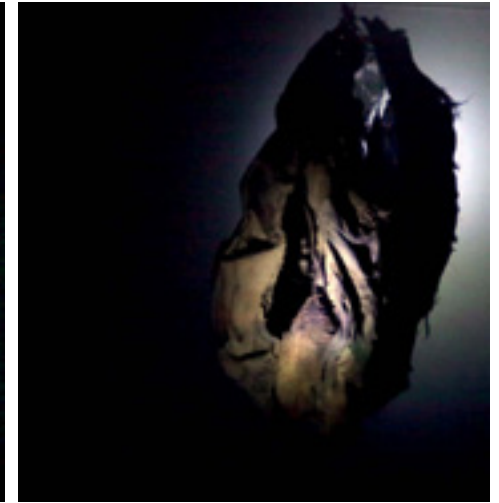
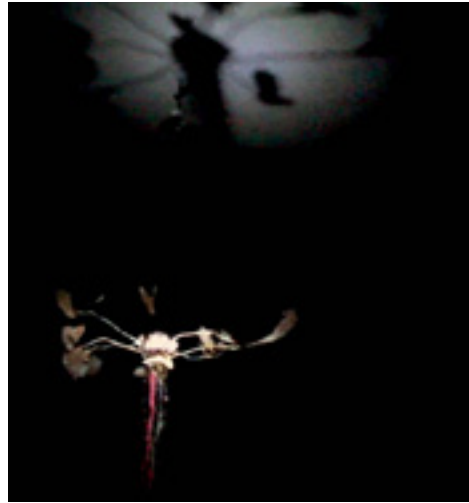
## «ÇA» POUSSE

est une installation visuelle et sonore.

Les visiteurs sont conviés à déambuler, munis d'une lampe de poche, dans une longue salle étroite (2m50x30m). Un monde à la frontière de l'animal et du végétal peuple cet univers et se dédouble en ombres mouvantes.

Des enregistrements du corps en fonctionnement (souffle, circulation sanguine, fluides, salive, frottement...) propose un paysage sonore qui pourrait s'apparenter à celui d'une promenade en forêt (collaboration: Jonathan Merlin).

«ça» pousse est une installation qui joue sur la frontière entre les mondes, réel et fantasmé, conscient et inconscient. Il y est question de cette expérience de l'inquiétante étrangeté dont parle Freud, qui peut survenir face à des situations ou des objets pourtant familiers ou les choses semblent se dédoubler, ou l'inanimé paraît doué de vie.



«ça» pousse

Sculptures en matières organiques, exposition à la lampe de poche.

Vue de l'exposition centre culturel des Mazades à Toulouse 2016



## MANIÈRE VÉGÉTALE DE FAIRE DES MONDES

Série des vingt six sculptures en matières végétales et animales et tissage en ficelles de chanvre.  
Teinture végétales

Circuit d'art contemporain Champ d'expression#6, 2015.

Manière végétale de faire des mondes (qui reprend le titre d'un ouvrage de Thierry Marin) est le fruit d'une résidence en milieu agricole menée par La Fourmi-e.

Après avoir vécu une semaine dans une exploitation horticole presque abandonnée par une agricultrice à bout de souffle j'ai décidé de la rejoindre dans son effort pour faire pousser des fleurs alors que la nature environnante regagne inlassablement son territoire.

Cette installation composée de sculptures suspendues dans un réseau de lianes envahissantes, témoigne de l'ambivalence du lien que l'homme entretient avec la nature et des ses efforts colossaux pour domestiquer le sauvage.





## MANIÈRE VÉGÉTALE DE FAIRE DES MONDES

Série des vingt six sculptures en matières végétales et animales et tissage en ficelles de chanvre. Teinture végétales

Le travail de sculpture procède d'une longue transformation de matières végétales cueillies sur place, de ficelles de chanvres et de laine vierge. Suivant les procédés de la teinture végétale et du papier lui même végétal, j'ai cuits les fibres, je les ai mordancées, teintées, puis pressées, afin de fabriquer la matière première pour ce monde floral depuis des matériaux vernaculaires. Une sorte d'agriculture de laboratoire.



## *L'ÉTOFFE DES CHOSES*

Série de 40 cercles suspendus en matières végétales et animales, dimensions variables

Vue de l'exposition l'étoffe des chose, chapelle de St Hernet, 2013

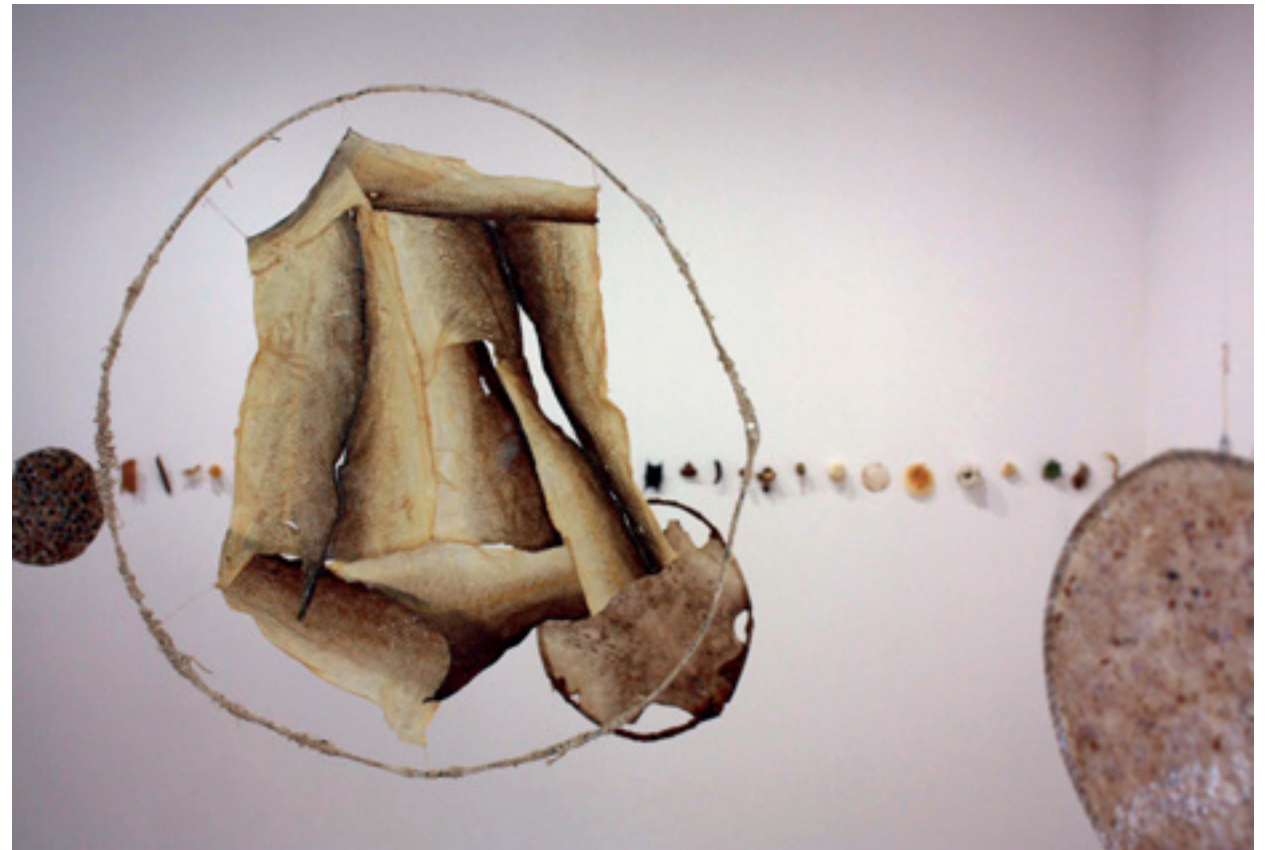
L'étoffe des choses est une installation que je continue à alimenter chaque année.

Sous forme de collection empirique est établi un échantillonnage des «peaux» dont se dote la nature.

Ce geste est guidé par la réflexion de Merleau Ponty selon laquelle «les choses et mon corps sont faits de la même étoffe» et donc que faire l'expérience de l'un participe à faire l'expérience de l'autre, il y a «une visibilité secrète» des choses dans notre propre corps.

La peau est la zone d'empiètement du sentant et du senti, la membrane fine séparant le dedans du dehors , une membrane d'échanges et de protection.

L'installation propose une déambulation silencieuse dans cette «nature morte» suspendue, témoin de l'imbrication de notre corps au tissu ténu du monde.





## LA VIE SILENCIEUSE DE LA MATIÈRE

éléments organiques, épingles

Cette installation propose, à la frontière entre l'herbier et le cabinet de curiosité, une collection de matières organiques épinglées au mur.

Sur une vingtaine de mètres des fragments de végétaux, et de matières animales trouvés dans les jardins, les talus, les plages, les coins de rues, déploient leurs silhouettes.

Ici il n'est pas question de spécimens rares ou exotiques, mais de ces «mauvaises herbes», «bouloches», et «plantes des fossés».

La poésie est tapie dans cette vie silencieuse qui pousse aux encoignures.

Il nous suffit de regarder.



## ÉCRITURES DE TERRITOIRE

ÉDITIONS, RÉSIDENCES CURATORIALES, JOURNAL DE BORD

L'écriture, la photo et parfois le dessin accompagnent mes projets de recherches ou curatoriaux et donnent lieu à des éditions qui prennent part aux expositions ou les prolongent.



## TERRE, USAGES ET VIEILLES ALLIANCES

résidence de territoire - projet en cours

De février à octobre 2024, j'effectue une résidence de territoire au sein du GAEC du Broyou, exploitation agricole laitière sur la commune de Glomel dans les Côtes d'Armor.

Alternant semaines sur la ferme et recherches d'atelier je développe un travail au long cours, en collaboration avec les agriculteurs, autour de la terre comme matériau commun à nos pratiques respectives et d'hommage au corps de la vache, figure incontournable de l'élevage en Europe.

La restitution du travail donnera lieu à des moments de rencontres sur la ferme, autour du four à pain construit lors du projet, avec un cycle de conférences transdisciplinaires pensé avec les agriculteurs.

En complément du travail plastique, un travail d'écriture et de photographies donnera lieu à une édition.



Le projet d'Hôtel des Champs a eu lieu sur l'étendue d'une année scolaire à raison de 9 semaines de résidence sur place. Ce temps long a permis d'aller à la rencontre d'habitants que ce soit des artisans, des élus, des enfants, des résidents en Ehpad, des artistes. J'ai pu, lors de moments formels (ateliers, réunion, vie de classe ...) ou informels (promenades, bistrot ...) mener des discussions voir des entretiens individuels et collectifs autour des questions de bâtis, d'architectures et de cohabitations.

Lectures, partages et arpentages du territoire ont donné lieu à une édition, distribuée aux habitants grâce au soutien de Cauvaldor et la Drac occitanie.



Les 7 vents de Miers:

Au nord, le vent noir

Au nord-est, le martelais, qui vient de Martel

À l'est, deux vents, lou lébon, vent du levant

et le souldra, qui souffle d'est le matin et d'ouest le soir

Au sud le vent de la montagne noire ou vent d'autan

À l'ouest, lou ploutzel qui amène la pluie et le vent d'ouest

Abril arrosador,

Mai, pluèja de contunh



Discussion de classe :

« Admettons, Garance, que tu veuilles te construire une maison, comment t'y prendrais-tu ?

- Je commencerais par chercher un endroit qui me plaît.

- Lequel par exemple ?

- Je sais pas, un champ ou une forêt.

- Et ensuite ?

- Ben je construirais ma maison.

- À ton avis, est-ce que là où tu veux habiter, il y a déjà du monde qui vit ?

- Ben non, je choisirais un endroit libre.

- Ben si, y aura forcément des animaux, des vers de terre.

- Et des arbres, des fleurs.

- Ah oui, je n'y avais pas pensé.

- Et alors comment tu ferais pour construire ta maison, sachant que c'est déjà la maison d'autres vivants ?

- Je ferais des petites boîtes, pour mettre chaque animal et chaque plante et je les emmenerais un peu plus loin. Et pour les arbres je construirai autour.

- Quelqu'un a d'autres idées ?

- Moi je construirais dans les arbres pour ne pas gêner ce qui vit au sol, ou dessous.

- Moi, je prendrais tout le monde dans ma maison, je les adopterais et on fera une grosse colocation.

- Et bien moi je préférerais habiter dans un appartement en ville déjà tout construit et juste pour moi et ma famille.

- Comment pensez-vous qu'ils fassent, les adultes, quand ils veulent construire une nouvelle maison ?

- Ben, ils font venir un tractopelle et ils défoncent tout. »



## DÉCALAGES DANS LE PAYSAGE, JEUX D'ARPENTAGES

2023 - extraits du livre

Cette édition est une invitation à jouer à des jeux de grand air.

En suivant la piste de différents artistes vous partirez à l'exploration du monde qui vous entoure et dont vous êtes partie prenante.

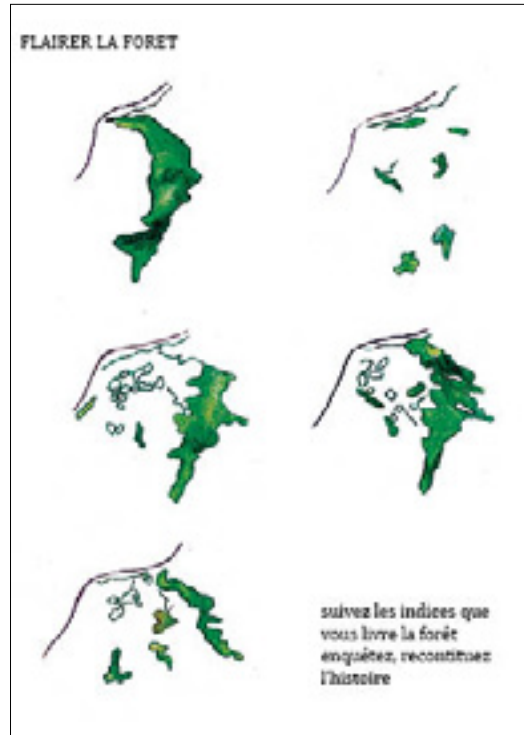
Probablement vous y ferez des rencontres déjà rencontrées et arpenterez des chemins déjà empruntés.

Loin de l'extraordinaire, ces aventures vous invitent au petit décalage, à l'attention accrue au vol du bourdon et à l'épaisseur de l'herbe.

Une invitation à se confondre.

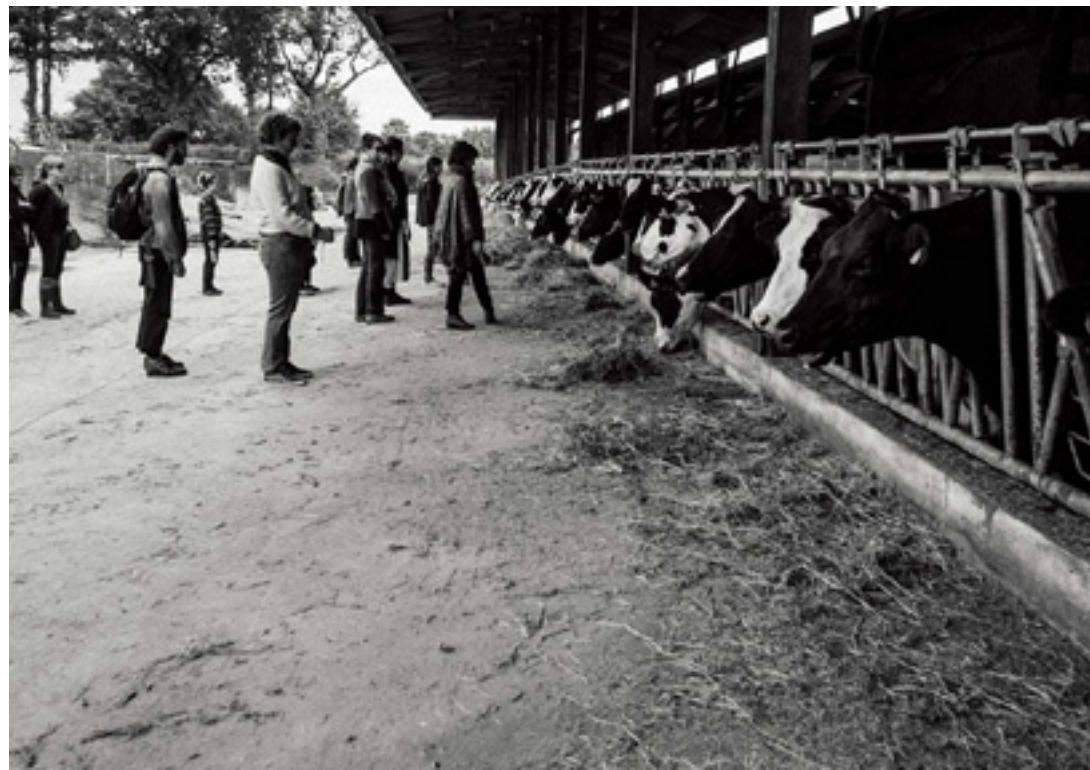
Ces propositions d'arpentages ont été compilées dans la compagnie rapprochée de Sophie Hoarau.

Partenariat La Fourmi-e dans le cadre d'une résidence curatoriale



Cherchez dans les murs fissurés et décrépis, des bêtes tapies, un langage aux nuages, des commencements de monde.





### *RÉSIDENCE CURATORIALE*

2021-2022 pour la Fourmi-e, Centre Bretagne  
Soutien Drac Bretagne

Programmation, accompagnement, suivi et écriture artistique pour la saison 2021-2022.

Axe de programmation autour des relations que l'homme entretient avec le monde vivant. 24 artistes accompagnés.

Parcours de résidences dans des fermes, dans l'espace public et en institutions.

Photos Eric Legret,

Fermes à Locarn et Lézéfranc, cycle exploratoire

«Décalages dans le paysage, expérimenter de nouveaux sentirs»

## VEILLE

2019 collaborations artistiques - édition

Le travail Veille, s'est étendu sur trois années et a donné lieu à plusieurs résidences artistiques avec la ville de Brest et un séjour de travail d'un mois dans le phare de l'île wrac'h. J'ai développé des collaborations avec des pêcheurs, des mareyeurs et des poissonniers et pu dialoguer avec plusieurs travailleurs de la mer.

De nombreuses lectures, de ces rencontres et des réflexions associées à la vie côtière, aux réalités halieutiques, et aux drames maritimes est né un petit livre, sous forme de journal de bord.

Des collaborations artistiques, sonores et littéraires sont venues nourrir cette recherche au long court, notamment avec les artistes Jonathan et Léo Merlin (création sonore) et l'auteur Patrick Da Silva.





## CROISSANCE-EXCROISSANCE

techniques et matériaux mixtes

Ce projet réalisé lors d'une résidence à l'école élémentaire Barbès lors de la formation CEPIA à l'ENSA de Bourges a été mené avec une classe de CE1.

Après l'observation d'un cabinet de curiosité monté en classe, les enfants se sont interrogés sur les caractéristiques communes des différents règnes et l'interdépendances des mondes animaux, végétaux, minéraux.

A partir d'un travail puis de couture et de sculpture il s'est agi de se construire des prolongements du corps en s'hybridant à des matières naturelles prélevées dans l'environnement proche.

Des photos en ombres chinoises ont été réalisés par les élèves et ont servi de support pour des récits fictionnels et une auto-édition de classe. Lors de la restitution publique ils ont construit un paysage d'ombres en hybridant leur peluches (extensions de leur corps d'enfant) aux sculptures réalisés.



## CURRICULUM VITAE

---

ANNE DA SILVA

Kerlano 29590 Rosnoën

née en 1981

Vit et travaille dans le Finistère

---

### EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

- Depuis 2006 Artiste-auteure
- 2006-2023 Plasticienne intervenante, projets EAC, cours d'arts-plastiques à l'atelier
- 2021-2022 Résidence curatoriale pour l'association la Fourmi-e. Saison culturelle.
- 2016-2017 Chargée de développement et coordinatrice de projet pour L'Enhardie, association ressource pour la pratique des arts et l'intervention artistique
- 2013-2014 Plasticienne intervenante salariée pour le Centre d'Eveil aux Arts-Plastiques de Cornouaille.
- 2009-2013 Charpentière en libéral et salariat

### FORMATION

- 2023 Formation à la comptabilité des artistes-auteurs
- 2016-2017 Post de diplôme de l'ENSA de Bourges. Centre d'Etude pour le Partenariat et l'Intervention Artistique - 270 h
- 2016 Formation PAO avec Anaximandre (Maîtrise d'Illustrator-Photoshop-In Design) -140 h
- 2009 CAP de Charpente-Maisons à ossature bois
- 2006 Master 2 d'Arts-Plastiques à l'université de Rennes 2
- 2005-2006 3ème année, en double cursus, à l'Ecole Supérieure d'Arts de Brest
- 2000-2001 Service Volontaire Européen à Ljubljana, Slovénie. Coordination de projets et accueil des artistes dans la friche artistique et culturelle de Metelkova Mesto avec l'association Kud Mreza

### ENGAGEMENT ASSOCIATIF

- 2022-2023 Membre du conseil d'administration de la Fourmi-e
- 2022-2023 Membre d'Art Contemporain en Bretagne
- 2002-2023 Membre du conseil d'administration de l'Indéfrisable
- 2018-2023 Membre fondateur de l'Enhardie, et de l'atelier du Chêne

### STAGES

- 2017-2018 Dans le cadre de la formation Centre d'Etude au Partenariat et à l'Intervention Artistique, Stage au pôle socio-thérapeutique et culturel de l'hôpital de Bégard, autour des questions des interventions artistiques en milieu sanitaire
- 2014-2015 Cours de dessin hebdomadaire au GenouVrillé
- 2009-2010 Cours de gravure et d'estampe à l'atelier de gravure de Chamalière
- 2007-2008 Cours d'aquarelle à l'atelier Nicole Guillien
- 2003 Cours particulier de dessin d'observation dans l'atelier de Goran Medjugorac à Metelkova Mesto, Ljubljana



Préparation de matière à l'atelier

Je veux une vie en forme d'arête

Sur une assiette bleue.

Boris Vian

Anne Da Silva décrit fort bien sa démarche dans une succession de textes passionnants et remarquablement documentés, à l'instar de son mémoire de Master 2, soutenu à l'Université de Rennes 2, en 2006, si bien qu'il semble difficile d'ajouter quelque chose de pertinent à ses propos. Nonobstant sa conclusion : « L'œuvre ne dit rien d'autre qu'elle est, et qu'elle est seule, sans le recours des mots pour affirmer sa présence. Rien ne sert alors de chercher à la faire parler dans une langue qui lui est intrinsèquement étrangère. », il ne me semble pas inutile, au risque de déplaire à l'intéressée, de commenter quelques points relatifs à ses œuvres et à sa démarche.

1. Collecte – Tout d'abord, il importe de le souligner, Anne Da Silva ne fait pas partie de ces plasticiennes et plasticiens qui se revendiquent récupérateurs, voulant se livrer à une forme de rédemption d'un matériau, réputé pauvre ou délaissé, à partir duquel ils travaillent. Si elle collecte les éléments qui lui serviront à construire son œuvre, ce n'est pas du côté des dépotoirs ou des déchetteries que ses pas la mènent, mais plutôt en bordure des chemins, dans une nature dont elle étend les limites aux dimensions de l'univers. Certes, elle utilise souvent des sous-produits de l'industrie de transformation du poisson : peaux, arêtes, écailles... mais qui est prêt à déclarer qu'un tanneur ou un maroquinier se livre à un travail de récupération parce que sa matière première est un des produits dérivés des abattoirs industriels ? La pratique plastique d'Anne Da Silva s'articule principalement autour de substances organiques. Elle vise à leur donner un aspect nouveau en les cuisant, trouant, grattant, tannant, cousant, assemblant, enrobant, fossilisant, vitrifiant... au point de susciter un doute sur leur véritable nature. La collecte des éléments qui constitueront ses œuvres, ne relève que très peu du hasard mais s'apparente plutôt à la démarche d'une naturaliste en quête de spécimens intéressants, susceptibles, chez elle, de transformations insoupçonnables. Que ce soit au bord des chemins, dans les talus, dans les forêts, dans les granges abandonnées, dans des lieux fréquentés ou abandonnés, dans des usines en activité ou désaffectées..., les écorces, les herbes, les graminées, les racines, les arêtes, les plumes, les mues, les peaux,

les cornes... sont choisies en fonction de leur forme, de leur texture, de leur potentialité expressive...

2. Obsession du geste – Le verbe coudre (to sew) ne figure pas dans la fameuse Verb list (1967-1968) de Richard Serra. Certes, on y trouve tisser (to weave) mais pas tanner (to tan). Cette absence est-elle due à la connotation trop féminine de cette activité, à l'opposé de la conception de la virilité que se faisait un sculpteur confronté à des tôles d'acier ? Anne Da Silva coud des peaux de poisson tannées pour en faire des structures qui évoquent des corps de gigantesques poissons que l'on tirerait hors de l'eau par la queue.

On peut entrer dans certaines comme dans une tente. D'autres sont entièrement cousues et ne présentent aucun passage. Elles sont parfois éclairées de l'intérieur et la transparence des peaux filtre la lumière en révélant la qualité graphique de leurs textures. Leur présentation peut se doubler de créations sonores qui nous emmènent dans l'univers de sirènes aux chants obsédants. L'artiste n'a pourtant rien d'une docile Pénélope attendant patiemment son Ulysse. Pour s'en convaincre, s'il le fallait encore, faut-il rappeler qu'Anne Da Silva a suivi, entre autres choses, une formation en charpenterie et qu'elle a pratiqué ce métier, assez peu sédentaire et très éloigné de l'idée que l'on se fait des tâches domestiques auxquelles les femmes sont trop souvent reléguées... Les gestes créateurs d'Anne Da Silva sont de même nature que ceux exemplifiés par la liste de Serra. Avec patience et minutie, cherchant obsessivement à pérenniser des équilibres naturellement précaires, elle répète, quitte à en épuiser son potentiel et son sens, le même mouvement, jusqu'à l'obtention d'une figure qu'aucun geste supplémentaire ne pourrait parachever. Ce n'est alors que, de la sensualité latente de cette gestualité, finit par surgir une multitude de lectures possibles, laissées à l'imagination du regardeur

3. Empirisme – La démarche d'Anne Da Silva est foncièrement empirique. C'est, en effet, de l'expérience sensible de ses matériaux, de sa matière première, que résultent son savoir et le plaisir esthétique qu'elle nous donne. Pour elle, la connaissance n'est pas première mais s'appuie sur l'accumulation d'observations, dont elle peut dériver des lois générales, par induction, allant du concret à l'abstrait. Elle déclare : « je suis rarement conduite par une idée préalable, je pars à la découverte ; silencieusement en laissant le corps et les matières me guider, je cherche d'autres manières de chercher. » Elle se situe ainsi dans la descendance des philosophes empiristes anglais du XVIIe siècle,

tel John Locke qui posait comme postulat que la connaissance de l'homme ne saurait s'étendre au-delà de sa propre expérience ou Francis Bacon déclarant : « On ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant. » ou bien encore : « La nature, pour être commandée, doit être obéie. » Les recherches d'Anne Da Silva se fondent sur un besoin d'appartenance – voire d'identification – au monde organique et de dialogue avec lui, avec ses lieux, ses enveloppes et ses insoupçonnables et imprévisibles contenus. Dialogue nourri, dès son enfance, par de longues promenades et la collecte de divers objets préservés par la nature, peut-être des réminiscences de vies antérieures à redécouvrir... Dans la proximité qu'elle entretient avec le vivant, Anne Da Silva guette les composantes d'une humanité emmêlée à ses alentours, nécessairement composite. Ses sculptures et installations empruntent au monde organique des matières, des formes et des agencements, d'où finira par jaillir le sens, au terme d'un travail long, lent et soutenu, souvent très répétitif qui plonge l'esprit dans une sorte de vacance au cours de laquelle des intuitions se précisent et des récits s'écrivent. Les sculptures s'étoffent alors d'un potentiel narratif sur lequel elle veille pour qu'il ne devienne pas directif, totalitaire, imposant... Elle affiche sa prédilection pour les peaux, écorces, croûtes et enveloppes de ce monde organique, ces membranes mystérieuses qui séparent et réunissent, qui témoignent de la réversibilité du sentant et du senti, du créateur et de l'observateur de son œuvre.

4. Nomadisme – L'arrière-grand-père d'Anne Da Silva était originaire de la rive gauche du Minho, à l'extrême nord du Portugal, déjà un finistère, au sens étymologique de ce mot... Native de Riom, en Auvergne, elle a suivi son cursus scolaire dans sa ville natale avant de passer une licence d'arts plastiques à Toulouse, complétée par un Master 2 à Rennes, puis d'une formation post-diplôme à l'École des Beaux-Arts de Bourges. Elle vit, depuis un peu plus de dix ans, dans le département du Finistère, dans le village de Rosnoën, modérément vallonné, bordé par la rade de Brest et la rivière du Faou, à l'entrée du Parc d'Armorique et de la presqu'île de Crozon. Sa mobilité géographique ne se réduit pas à l'énumération de ses lieux d'habitation successifs. Son nomadisme instinctif, à l'instar de son arrière-grand-père paternel migrant du Portugal en France, lui fait affectionner les résidences artistiques dans des lieux peu conventionnels : par deux fois (2018 et 2019) dans le phare de l'île Wrac'h, mais aussi à Brest, dans le Gers, dans la région toulousaine, en Haute-Loire ou dans les Côtes-d'Armor... sans compter un séjour en Slovénie dans le cadre du Service Civique. Si elle est un peu poisson, elle ne se contente pas du confort relatif de sa boîte de conserve, me faisant penser à une réplique d'un des personnages de William Faulkner dans la relation d'une interminable errance :

« Ma mère n'est pas dans la boîte. Ma mère ne sent pas comme ça. Ma mère est un poisson. » Ce besoin de mobilité géographique et intellectuelle se manifeste dans quasiment toutes ses œuvres. Par exemple, dans son installation *Veille*, 2019, qui se compose, en autres choses, de sculptures en peaux de poissons séchées et cousues, présentées à côté de longues colonnes d'arêtes empilées. Cette œuvre propose au spectateur une lente déambulation, physique et mentale, dans un paysage imaginaire, en suspension, à la fois insolite et accueillant, simultanément distant et proche, dépaysant et réconfortant. Le visiteur peut rentrer dans certaines des sculptures comme dans une tente, pour se reposer, regarder, écouter, découvrir ou reconnaître un monde qu'il peut reconstruire à sa guise...

5. Étrange familiarité – Anne Da Silva déclare : « Je transforme beaucoup mes trouvailles en cherchant à faire émerger de nouvelles matières à la fois singulières et pourtant familières à l'esprit de qui les regarde. Cette familiarité un peu étrange est une dimension importante de mon travail ; face à mes œuvres on est toujours à même d'identifier l'origine de ces matériaux que l'on côtoie tous les jours, mais parce qu'ils ont été pressés, cuits, troués, grattés, tannés ou cousus, un doute s'installe, notre perception change et notre imaginaire, dès lors, embraye. Surgissent alors selon les sensibilités des mondes où l'on invoque la sorcellerie, les rites religieux, les objets archéologiques, les ouvrages de dames. » Chez notre artiste, l'inquiétante étrangeté (das Unheimliche) de Freud se mue donc en étrange familiarité... L'artiste pousse alors l'observateur à mettre en doute ses propres certitudes, de ce qu'il pensait être familier... Ainsi, ce qui lui semble connu, voire proche, convoie de l'étrangeté, du bizarre, sans qu'il puisse en identifier la cause car, finalement, à l'analyse, tout semble coutumier, sans histoire... mais lourd de non-dits que chaque regardeur interprète en fonction de sa propre histoire, de ses références culturelles de ses souvenirs et de ses blessures intimes...

6. Absence, attente et veille – Il n'est peut-être pas si anecdotique de savoir qu'Anne Da Silva a effectué deux résidences de recherche artistique dans un phare, même si ledit phare est désaffecté et son île accessible à pieds secs, à marée basse. La notion d'attente et de patiente veille est prégnante dans beaucoup de ses œuvres. Si on ajoute à ces faits son fréquent recours aux travaux d'aiguille et le parallèle que ceux-ci établissent avec la figure de Pénélope, les notions d'absence, d'attente et de veille s'imposent avec force. D'ailleurs, une de ses plus imposantes installations, évoquée ci-dessus, n'est-elle pas intitulée *Veille*. Les références maritimes, réelles ou imaginaires, de la



plupart de ses productions renvoient aussi aux épouses des terre-neuvas ou des islandais, partis en mer pendant de longs mois, à la patience obsessionnelle de celles qui, restées à terre, attendent, partagées entre espoir et crainte, le retour de leur homme. Mais son propos va bien au-delà de ce qui pourrait être considéré comme anecdotique pour s'élargir à des dimensions plus universelles. L'artiste déclare en effet : « À cette image de celui qui reste s'arrime celle du vide, d'un espace ouvert, infini et immatériel. L'absence, l'attente pour horizon, qu'il s'agit de domestiquer. C'est depuis cette place-là, de celui qui veille, que je me tiens pour construire ce travail. La place de celui qui, immobile, les pieds à terre, va, par la pensée, à la rencontre de ceux qui manquent. » Cependant, tout en cultivant un riche imaginaire, Anne Da Silva conserve une parfaite lucidité quant à la réalité de notre monde et aux limites d'une imagination qui reste toujours crédible, laquelle évoque le propos de Victor Hugo : « Pour vivre, le poisson ne doit pas sortir de l'eau, l'homme ne doit pas entrer en terre. » Pour Anne Da Silva, la création plastique ne serait que le prolongement d'un état de veille et/ou de mémoire active(s) qui assurerait le lien avec la réalité du monde qui nous entoure.

7. Mémoire et fossilisation – Cette dimension mémorielle est toujours très présente chez Anne Da Silva. Il y a, chez elle, une volonté de figer quelque chose d'un passé qui a trop tendance à filer et à nous échapper. Elle le fait sans pour autant sombrer dans une forme de nostalgie stérile mais, plutôt, en exacerbant le pouvoir évocateur de la mémoire. Il est question, chez elle, plus de mémoire que de souvenirs... Pas d'auréole déformant ou embellissant des images anciennes, mais plutôt la précision d'une naturaliste ou d'une historienne s'en tenant à la réalité des faits et des choses. En cela, notre artiste serait une antithèse de Proust, se rangeant plus du côté de Descartes pour qui la mémoire, corporelle ou intellectuelle, ne serait que la conservation, dans le cerveau, de traces de mouvements passés. Donc, pour Anne Da Silva, pas de place pour le doute sur la matérialité des choses, pas de questionnement du type de celui de Valéry : « C'était peut-être un ossement de poisson bizarrement usé par le frottement du sable fin sous les eaux ? Ou de l'ivoire taillé pour je ne sais quel usage, par un artisan d'au-delà les mers ? Qui sait ? » Très symptomatiques de cette attitude sont ses travaux récents, de la série Reliques, pour lesquels elle trempe les fragments, végétaux ou animaux, qu'elle collecte dans du grès liquide, les allonge sur des barquettes d'émail et les cuit à haute température. Il en résulte des fantômes, d'une blancheur dérangeante, qui illustrent la porosité entre les règnes minéral, végétal et animal, et, dans un processus qui s'apparente à la fossilisation, abolissent les frontières du temps. Bien plus que son objectif

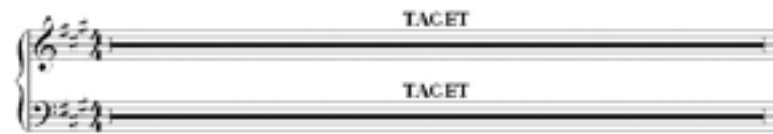
affiché de débusquer le potentiel évocateur de la matière et des volumes, il s'agit, ici, d'une tentative de communier avec le monde. Pas étonnant, donc, qu'elle se plaise à citer Henri Michaux qui voyait dans sa propre pratique du dessin une volonté

« [d']imprimer le monde en [lui]. Autrement et plus profondément. »

8. Refus du pathos et du discours – Anne Da Silva a écrit : « J'ai travaillé pour faire, pour sentir mais jamais pour dire, ni pour (dé)montrer quelque chose. » Ailleurs, en parfaite cohérence avec l'empirisme de la démarche qu'elle revendique, elle déclare : « L'important pour moi est d'établir un contact avec ce qui m'entoure sur un autre mode que celui de l'esprit, d'établir des relations de connaissance qui ne passent pas par la raison et la parole, mais qui s'éprouvent. L'essentiel est alors de faire, d'être entier dans le faire, dans l'expérience, et de suivre sans un mot les rencontres qui ont lieu, de faire confiance à l'intuition. » Ces rencontres, ce sont les siennes mais aussi celles que vivent les spectateurs de ses œuvres, incités à projeter leur propre regard sur le monde et la nature pour nouer une relation quasi rituelle et non dépourvue de sensualité avec leur environnement.

À chacun sa perception et son ressenti, en dehors de toute prescription arbitraire ou normative, avec des ouvertures potentielles vers d'autres formes d'expression artistique : danse, poésie, littérature, musique, théâtre...

Il y aurait encore beaucoup à dire et à écrire sur le travail et sur la démarche d'Anne Da Silva, mais j'ai déjà été trop bavard et sens que l'intéressée va désapprouver mes propos, dans sa volonté de bannir les mots d'une langue, étrangère à son univers plastique, pour décrire ou commenter son travail... Donc, comme sur une célèbre partition de John Cage, j'écris tacet, suivi d'une double barre de fin :



Louis Doucet, janvier 2023